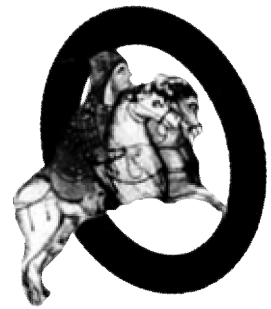


***Nuntius Antiquus*, Belo Horizonte, Universidade
Federal de Minas Gerais, nº 1, junho de 2008,
Brasil**



**La Chronique de Saint Briec, le Livre des faits
d'Arthur et le *Liber vetustissimus* de Geoffroi de
Monmouth**

Ana Donnard
FALE-UFMG/ FAPEMIG
e-mail: ana.donnard@terra.com.br

RESUMO

No prefácio da *Historia regum Britanniae*, Geoffroi de Monmouth faz menção à existência de um livro muito antigo em língua bretã, o *Liber vetustissimus*, que teria sido levado do reino da Bretanha armoricana (hoje região da França) pelo arqui-diácono Gautier de Oxford e que foi por muito tempo considerado como uma invenção do autor, ele mesmo Bretão armoricano. Quando da edição parcial da *Crônica de Saint-Briec* por Gwenaël Le Duc e Claude Sterckx, os fragmentos de um *Livro dos feitos de Artur* foram descobertos. Os fragmentos ainda inéditos poderão servir a um trabalho comparativo e filológico para elucidar um mistério da civilização céltica: as origens da lenda arturiana e do ciclo literário da Matéria da Bretanha.

PALAVRAS-CHAVE: mito arturiano; historiografia literária; Bretanha armoricana; literatura medieval; matéria da Bretanha.



La Chronique de Saint-Brieuc, Le Livre des faits d'Arthur et Le *Liber vetustissimus* de Geoffroi de Monmouth

Ana Donnard
FALE-UFMG/ FAPEMIG
e-mail: ana.donnard@terra.com.br

RESUMO

No prefácio da *Historia regum Britanniae*, Geoffroi de Monmouth faz menção à existência de um livro muito antigo em língua bretã, o *Liber vetustissimus*, que teria sido levado do reino da Bretanha armoricana (hoje região da França) pelo arqui-diácono Gautier de Oxford e que foi por muito tempo considerado como uma invenção do autor, ele mesmo Bretão armoricano. Quando da edição parcial da *Crônica de Saint-Brieuc* por Gwenaél Le Duc e Claude Sterckx, os fragmentos de um *Livro dos feitos de Artur* foram descobertos. Os fragmentos ainda inéditos poderão servir a um trabalho comparativo e filológico para elucidar um mistério da civilização céltica: as origens da lenda arturiana e do ciclo literário da Matéria da Bretanha.

PALAVRAS-CHAVE: mito arturiano; historiografia literária; Bretanha armoricana; literatura medieval; matéria da Bretanha.

Les sources écrites de la légende arthurienne sont, bien entendu, à l'origine des controverses interminables depuis la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à aujourd'hui. L'œuvre fondatrice du cycle de la Matière de Bretagne reste toujours, à l'égard de son succès et de son architecture singulière, l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth. De ce fait, il est habituel de considérer deux étapes dans l'historiographie littéraire du mythe arthurien: avant et après Geoffroi de Monmouth, autrement dit avant et après l'œuvre galfridienne. Les controverses sur les sources pré-galfridiennes relèvent, dans un sens strictement scientifique, du domaine de la philologie celto-latine et de l'historiographie celtique.

Notons tout d'abord que l'*Historia Brittonum* de Nennius est, en réalité, la première source écrite de la légende arthurienne. Œuvre très composite et allusive, elle n'est en fait qu'un amalgame maladroit de sources d'époques et d'origines diverses. Selon David N. Dumville, Nennius aurait été un érudit gallois s'étant appliqué à combler les lacunes de l'histoire jusqu'à produire un récit cohérent ou pour le moins susceptible d'acceptation immédiate par ses contemporains: un compilateur tardif, *a synchronizing scholar* qui, dans un effort d'harmonisation, a tenté de rendre homogène une histoire ancienne des Bretons à partir de contradictions et discontinuités de ses



sources. Son œuvre d'harmonisation serait le résultat d'une école littéraire galloise en relation avec des *scriptoria* irlandais et armoricains.¹

L'abondante production de manuscrits dans les abbayes bretonnes entre les VI^{ème} et VII^{ème} siècles témoigne de la vitalité de cette école d'historiographie celto-latine du continent et des îles.

En Armorique, c'est peut-être la solidité même de la culture latine qui peut expliquer la quasi-absence de littérature vernaculaire au cours de cette période, contrairement à ce qui s'est passé chez les voisins irlandais et gallois.

Le manuscrit le plus ancien de l'*Historia Brittonum* est pourtant d'origine armoricaine: le manuscrit Z de Chartres est daté de c. 900. Il a été malheureusement détruit pendant les bombardements américains au cours de la seconde Guerre Mondiale. Il est toutefois vrai que le corpus de la littérature bretonne reste très maigre, et en conséquence les traditions armoricaines sont négligées par la plupart des chercheurs lorsqu'ils se lancent dans des recherches sur l'historiographie du mythe arthurien.

La perte des manuscrits anciens de la Bretagne armoricaine constitue une page sombre de son histoire et la perte de presque toute la production littéraire bretonne perdue est une réalité à laquelle nous devons nous résigner. Néanmoins, le manuscrit Z de Chartres justifie déjà un examen ouvert de la production bretonne du haut Moyen Age afin de vérifier la possibilité d'une source écrite très ancienne concernant l'Arthur des Bretons: il s'agit donc, pour une historiographie du mythe arthurien en Bretagne, de vérifier si les textes tardifs pouvaient contenir les traces d'anciens textes perdus.

Geoffroi de Monmouth, lui-même Breton originaire d'Armorique, avait écrit son *Historia regum Britanniae* au Pays de Galles entre 1134 et 1138. Il annonçait dans sa préface l'existence d'un livre en langue bretonne apporté d'Armorique par l'archidiacre Walter d'Oxford et qui contenait le registre du passé historique et légendaire des Bretons. Geoffroi lui-même n'en aurait fait qu'une traduction en latin:

[...] l'archidiacre Walter d'Oxford, un homme versé dans l'art oratoire et l'histoire des peuples étrangers – me présenta un livre très ancien écrit en langue bretonne. Dans un très bon style, ce livre exposait en suivant la chronologie les glorieuses actions des (ces) rois depuis Brutus, premier roi des Bretons,

¹ Cf. Dumville, D. Some aspects of the chronology of the "Historia Brittonum". *Bulletin of the board of Celtic studies*. Cardiff, vol. 25, p. 439-45, 1972.



jusqu'à Cadvalladr, fils de Cadvallo. Et c'est pourquoi j'ai entrepris la traduction de ce livre en latin.²

En 1882, l'historien breton Arthur Lemoyne de la Borderie a lancé l'hypothèse de l'existence d'une source armoricaine intermédiaire entre *l'Historia Brittonum* et *l'Historia regum Britanniae*: une *Historia Britannica* mentionnée dans une *Vita Sancti Goeznouii* datée de 1019, bien antérieur donc à l'œuvre de Geoffrey de Monmouth. Il a néanmoins été sévèrement attaqué, d'abord par Gaston Paris et ensuite par Edmond Faral qui, avec son éloquence persuasive prétendait mettre fin définitive à la controverse mais qui n'avait pourtant pas épuisé toutes les possibilités d'analyse, d'autant moins qu'il n'avait pas répertorié ni confronté tous les manuscrits. En Armorique, les archives conservaient encore des trésors inconnus.

Après qu'E. Faral eut ainsi officialisé avec aplomb le scepticisme de ses prédécesseurs, l'idée s'est imposée – surtout en France – qu'il était inutile de chercher des sources écrites bretonnes ayant pu servir à Geoffroi de Monmouth. Son "livre très ancien" (*Liber vetustissimus*) n'aurait été qu'une fiction et le texte de la *Vita Goeznouii* aurait été à peine antérieur à la *Chronique de Saint-Brieuc* dans laquelle, il est vrai, il est noté qu'une partie avait été écrite par un prêtre Guillaume en 1019... mais cette date ne serait qu'une faute d'écriture ou une supercherie médiévale parmi bien d'autres. Depuis lors, la mention d'une *Historia Britannica* dans la *Chronique de Saint-Brieuc* a été généralement considérée comme une appellation alternative à la fois pour *l'Historia Brittonum* et pour *l'Historia regum Britanniae*. Cette position est restée pendant plus de quarante-cinq ans une assertion fiable sans équivoque. L'hypothèse de l'existence en Armorique d'une tradition indépendante des traditions insulaires n'était même plus envisagée. Mais la critique des textes ne peut pas simplement réduire la tradition arthurienne ancienne du monde brittonique à la seule sphère galloise et nier l'existence d'une historiographie, certes spécifique, dans toutes les provinces de ce monde brittonique médiéval surtout à cause des échanges substantiels de leurs traditions quant aux éléments fondamentaux de leur histoire commune.

² Cf. Mathey-Maille, Laurence. *Histoire des rois de Bretagne*. Paris: Belles Lettres, 1993, p. 25. Pour une édition latine de l'HRB voir Faral, Edmond. *La légende arthurienne: études et documents*. Paris: Librairie ancienne Honoré Champion, 1929. Tome III, p. 71: [...] *Quemdam britannici sermonis "Librum vetustissimum", qui a Bruto, primo rege Britonum, usque ad Cadwalladrum, filium Cadwallonis, actus omnium continue et ex ordine perpulchris orationibus proponebat.*

En 1972, lors de l'édition partielle de la *Chronique de Saint-Brieuc* par Gwénaél Le Duc et Claude Sterckx, un paragraphe a attiré l'attention des chercheurs sur une *Vita Sancti Goueznouii* perdue. Des recherches menées par ces deux historiens ont confirmé l'existence du manuscrit mentionné par A. Lemoyne de la Borderie: il a finalement été retrouvé dans les archives départementales de l'Ille-et-Vilaine sous la cote IF1003.

La critique interne du texte – le manuscrit étant du XV^e siècle – n'a pas démenti la date de 1019 pour le témoignage du prêtre Guillaume. Dans un article publié après le X^{ème} Congrès des Études Arthuriennes à Nantes en 1972, Gwénaél Le Duc a démontré de façon très claire non seulement l'existence de la *Vita Sancti Goueznouii* perdue – il n'en reste que le prologue – mais aussi la possibilité d'identifier une des sources utilisées dans la composition de l'œuvre galfridienne et, par conséquent, une explication possible du mystérieux *Liber vetustissimus* mentionné par Geoffroi de Monmouth dans la préface de son *Historia regum Britanniae*.

Voici un extrait de ce texte originellement cité par A. Lemoyne de la Borderie d'après le témoignage d'un historien breton du XVIII^{ème} siècle, Pierre Le Baud, et ainsi finalement retrouvé dans les archives de l'Ille-et-Vilaine:

*Les (Saxons) païens et instruments du diable, possédés d'appétits sanguinaires, ne cessaient de maltraiter les Bretons. Leur superbe fut ensuite abattue par le roi des Bretons, Arthur, qui les expulsa de l'île pour la plupart et les obligea à servir. Mais, après de nombreuses victoires remportées en Bretagne et en Gaule, l'activité humaine d'Arthur fut tranchée; la voie fut de nouveau ouverte aux Saxons pour entrer en Bretagne, tandis que les églises étaient abattues et les saints persécutés...*³

Dans ce même manuscrit retrouvé, un autre texte se fait connaître après des siècles d'obscurité: le *Livre des faits d'Arthur*, mentionné aussi par P. Le Baud et jusqu'ici considéré comme imaginaire ou perdu. Certains passages ont été reconnus comme antérieurs à la *Vita Sancti Goueznouii*, c'est-à-dire au XI^{ème} siècle. La toponymie, les archaïsmes et les données internes du texte constituent un ensemble cohérent qui peuvent assurer l'identification d'une tradition bretonne armoricaine pré-galfridienne à propos d'Arthur.

³ Cf. de La Borderie, A. *L' "Historia Brittonum" attribuée à Nennius et l' "Historia Britannica" avant Geoffroy de Monmouth*. Paris: Champion, 1883, p. 91-94.

Les cartulaires des abbayes armoricaines constituent des sources précieuses d'information en ce qui concerne les premiers siècles d'organisation du pouvoir breton au cours du haut et du bas Moyen Age. Leur intérêt est d'autant plus évident que ces documents – concessions, accords, jugements, ventes – présentent pour l'historien les différents aspects d'une Bretagne continentale à l'intersection entre monde celte insulaire et monde franco-germanique. Dans le cartulaire de l'abbaye de Redon (IX^{ème}-XI^{ème} siècles) se constate l'importance du nom Arthur chez les Bretons armoricains. L'hagiographie bretonne est également très importante pour l'étude des nombreuses légendes issues d'un très ancien fonds pan-brittonique. Comme dans les vies des saints gallois et irlandais, ces légendes, qui remontent aux premiers siècles de la Bretagne armoricaine, ont conservés divers éléments issus de l'ancienne mythologie celtique. C'est à travers leurs textes qu'est devenue possible la compréhension de la dimension symbolique d'un ensemble de matières et personnages très anciens ayant parfois survécu jusqu'à nos jours dans les traditions orales: Arthur et Merlin en sont les noms les plus connus internationalement.⁴

Pour en revenir à la *Chronique de Saint-Brieuc*, première tentative d'une histoire de la Bretagne, son auteur anonyme précise que:

[...] sous l'impulsion de ma libre volonté j'ai entrepris d'écrire et de compiler ce livre, en l'an 1394, suivant plusieurs conseils qui aiguillonnaient mon âme et non sans raison. Et avant tout parce que les copistes ou les historiens qui ont rédigé ou compilé les chroniques de France n'ont pratiquement pas fait mention des rois des Bretons qui vécurent en Grande ou en Petite Bretagne avant l'incarnation du Verbe, ni des nombreux rois qui s'y succédèrent longtemps après l'incarnation, parce qu'ils n'ont rien dit des exploits de Bellinus, de Maximien, de Constantin le Grand, d'Arthur, ces rois des Bretons qui jadis soumirent toute la Gaule, la Neustrie, la Touraine, la Gascogne, l'Anjou, l'Aquitaine, qu'il n'y a pas la moindre mention dans ces chroniques françaises de la vaillance d'Arthur, de son combat et de sa victoire en duel sur le tribun Frollon...⁵

⁴ Cf. Donnard, Ana. Les saints arthuriens. *Ollodagos*. Bruxelles, vol. XX, p. 7-20, 2006.

⁵ Cf. Le Duc, Gwenaël; Sterckx, Claude. *Chronicon Briocence; Chronique de Saint Brieuc: texte critique et traduction*. Paris: Klincksieck, 1972, p. 61.



Malgré les tentatives pour identifier l'auteur de cette chronique bretonne, aucune certitude n'a encore pu être établie.⁶ Cet auteur qui, "de sa propre volonté et initiative" – curieuse démarche pour l'époque – a mis en œuvre le projet d'une histoire de la Bretagne armoricaine, reste ainsi inconnu. Quelques traits de sa personnalité peuvent pourtant être distingués entre les lignes de son style ampoulé: c'est un Breton bretonnant et nationaliste, farouchement opposé aux Français et aux Anglais. Son obstination à signaler le particularisme breton l'a fait tomber dans "une sorte de xénophobie insistante" selon Léon Fléuriot.⁷ On reconnaît facilement dès les premiers moments de lecture, le caractère fragmentaire de l'œuvre et la tentative de donner un ordre à un ensemble de textes d'origines diverses, d'où la récurrence de certains épisodes selon une séquence chronologique très disparate. Mais sa chronique est loin d'être une lecture fastidieuse : au contraire, elle se révèle d'une agréable fraîcheur pour les arthurianisants en quête de textes encore inédits ou peu connus. Pour l'historien médiéviste, elle peut s'avérer agaçante par l'abondance de ses lacunes et de ses incohérences. Le parallélisme avec l'œuvre galfridienne est constant mais elle se montre aussi d'une étonnante singularité.

Reprenons la discussion sur la date des fragments de la *Vita Sancti Goeznouii* trouvés dans la *Chronique de Saint-Brieuc* pour éclairer une controverse qui, selon les différentes argumentation, s'est révélée excessivement complexe. Cette *Vita* aurait été écrite par Guillaume, prêtre et chapelain d'un évêque de Léon appelé *Eudon*, auquel il l'a dédié en 1019. Les problèmes rencontrés pour une confirmation de cette date de 1019 découlent de deux difficultés: il pourrait y avoir eu soit d'une erreur du copiste qui avait écrit en premier *M° nonagesimo* (1090) et rectifié ensuite en *nono decimo* (1019), soit deux évêques de même nom mais ayant vécu, l'un à la date de 1019, l'autre plus tard.

Il faut accepter la réalité: les manuscrits médiévaux sont très nombreux mais aussi les pièces manquantes, ainsi que les lacunes, les contradictions, les erreurs

⁶ Deux hypothèses ont été lancées pour l'identification de l'auteur de du *Chronicon Briocence*: Pol de Berthou proposera Guillaume de Vendel, clerc breton, maître ès arts et bachelier en théologie envoyé en 1407 à Jean V par le roi et l'université de Paris pour convaincre de duc à agir pour l'extinction du Schisme. D'autres historiens proposeront le Maître Le Grant, trésorier et garde des chartes de Bretagne, originaire de Cornouaille, devenu secrétaire ducal puis conseiller de Jean IV en 1407. Cf. de Berthou, P. Analyse sommaire et critique de la Chronique de Saint-Brieuc. *Bulletin archéologique de l'association bretonne*. Vol. XIX, 1901, p. 3-110 et Pocquet, B. La dernière phase de la vie de Du Guesclin, l'affaire de Bretagne. *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Paris, p. 142-189, 1967.

⁷ Historien et philologue breton auteur de *Les origines de la Bretagne*. Paris: Payot, 1980 et *Le vieux Breton: éléments d'une grammaire*. Genève: Slatkine Reprints, 1989.



d'écriture, de traduction, les omissions, les faux, et c'est ce qui fait de la philologie médiévale un véritable parcours du combattant pour le chercheur en quête d'une phrase ou d'un élément dans l'océan des textes, parfois inédits ou seulement connus par des références dans d'autres manuscrits. C'est ainsi qu'une question de littérature médiévale peut subsister d'un siècle à l'autre sans trouver sa réponse définitive. Et il faut dire que l'archéologie de textes ne souffre pas moins de ses lacunes et de ses contradictions apparentes que l'archéologie matérielle.

Nous essaierons donc de donner ici un aperçu du problème sans entrer trop dans les détails car nous risquerions de nous retrouver plongés dans une spirale qui ne serait guère productive pour notre essai de synthèse.

Pour une analyse externe de la date 1019 de la *Vita Goeznouii*, il a fallu vérifier tous les textes qui gravitaient autour de la *Translatio Matthaei*, récit sur la translation des reliques de saint Mathieu d'Ethiopie en Armorique, de là en Lucanie, puis à Salerne, puis à nouveau en Armorique avant de revenir à Salerne.⁸ En 1882, A. Lemoyne de la Borderie avait annoncé l'existence des fragments inédits de la *Vie de Saint Goueznou* et la mention de l'*Historia Britannica* qu'il avait évoquée comme une possible source intermédiaire entre l'*Historia Brittonum* de Nennius et l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth.⁹

En 1973, lors des recherches de G. Le Duc et C. Sterckx pour l'édition de la *Chronique de Saint-Brieuc*, de nouveaux fragments de cette *Vie de Saint Goeznou* ont été publiés mais c'est surtout la découverte d'une partie d'un texte versifié et identifié comme *le Livre des faits d'Arthur* – connu d'après une référence de P. Le Baud dans ses *Cronicques et ystoires des Bretons* mais considéré comme perdu – qui a relancé la discussion sur les textes ayant pu servir de source à l'*Historia regum Britanniae*. Or, du fait de leur particularisme armoricain, ces fragments peuvent très vraisemblablement être identifiés comme des fragments du *Liber vetustissimus*.

Ces fragments restent inédits. G. Le Duc nous a parlé de 173 hexamètres trouvés dans les folios 183, 189, 190, 195 du manuscrit IF1003 des Archives d'Ille-et-Vilaine. Après l'analyse paléographique et l'identification de leur contenu, ils ont reçu la

⁸ Cf. à ce sujet Fleuriot, *op. cit.*, 1980, p. 260-263 et aussi Le Duc, G. La Translation de Saint Mathieu. In: Cloître, Marie-Claire; Tanguy, Bernard (org.). *Actes du colloque "Saint-Mathieu de Fineterre à travers les ages"*. Brest: Centre de recherche bretonne et celtique, septembre 1994, p. 49-73 (avec appendices p. 313-316).

⁹ Cf. de La Borderie, A. L' "Historia Britannica" avant Geoffrey de Monmouth et la vie inédite de saint Goeznou. *Bulletin de la Société d'archéologie du Finistère*. Quimper, vol. IX, p. 225-246, 1882.

désignation “manuscrit Z” afin de les distinguer des fragments de la *Vita Sancti Goeznouii* désignés globalement par A. Lemoyne de la Borderie comme *Vetus collectio manuscripta ecclesiae Nannetensis* dans les mêmes archives de l’Ille-et-Vilaine.¹⁰

En réalité, Arthur de la Borderie avait déjà évoqué la possibilité d’identifier les fragments du *Livre des faits d’Arthur*, cité par P. Le Baud, comme source de Geoffroi dans son article de 1882 mais la discussion sur la date du texte et l’existence ou non d’une *l’Historia Brittanica* avaient fait négliger l’analyse interne des ces fragments. Les arguments des adversaires de son hypothèse semblaient corroborés par le fait que ces vers restaient inédits et, dès lors, ne pouvaient pas être pris en compte. Les adversaires de la théorie d’une source armoricaine du mythe arthurien se donnaient donc comme seule justification le silence des archives dans lesquelles les textes restent endormis.

Voici les points importants à retenir pour un compte rendu de l’analyse comparative du regretté Prof. Gwénael Le Duc quant au *Livre des faits d’Arthur*:

1. Le titre *Livre des faits d’Arthur* ne figure pas dans les fragments trouvés mais il est donné par P. Le Baud, lequel a certainement connu la version complète du texte;

2. L’existence d’un archétype écrit en breton n’est pas impossible mais rien ne permet de l’attester à partir des manuscrits, conservés exclusivement en latin;

3. Il s’agit d’un texte dont le vecteur écrit est exclusivement latin avec des références à des documents anciens et des interprétations des toponymes témoignant d’archaïsmes qui garantissent l’existence d’un fonds culturel pan-brittonique;

4. La part de la tradition orale renvoie à des légendes léonardes¹¹ et la mention *uestra lingua* atteste l’importance de la langue vernaculaire pour l’auteur ou le compilateur;

5. Ces légendes léonardes ont été connues de Marie de France, qui les a évoquées dans ses *Lais*;

¹⁰ Cf. Le Duc, G. L’ “Historia Britannica” avant Geoffroy de Monmouth. *Annales de Bretagne*. Rennes, tome LXXIX, p. 30, 1972 (note 36).

¹¹ Le Léon c’est une région de Bretagne réputée par son histoire celtique et ses archives de mémoire orale.

6. La date du *Livre des faits d'Arthur* est antérieure à celle de la *Vita Sancti Goueznouii*, de par les formes des toponymes sont celles en usage vers le début du X^e siècle sans aucun doute, mais qui peuvent donner une fourchette entre 900 et 1050.

Bien qu'une conclusion définitive ne puisse pas être dégagée, tous les éléments d'analyse relevés à partir de la *Vita Sancti Goueznouii* et du *Livre des faits d'Arthur* font croire à l'existence d'une *Historia Brittanica* intermédiaire entre *l'Historia Brittonum* et *l'Historia regum Britanniae*, avec déjà le roi Arthur comme partie intégrante de cette tradition continentale.

Mais il faut encore répondre aux arguments présentés par Hubert Guillotel à propos de l'erreur d'écriture ou de la rature visible sur le manuscrit: selon lui, le copiste aurait corrigé la première date écrite de 1090 pour celle de 1019. Il invoque la pratique médiévale courante de falsifier dates, textes et citations, par exemple pour promouvoir un projet ou pour légitimer une possession. Les raisons pouvaient être multiples. Il suffisait donc de prendre l'erreur pour la bonne date pour clore le débat. Mais les raisons qui pourraient justifier de telles inventions ou supercheries de la part du copiste n'ont jamais été présentées.¹²

L'autre problème pour la confirmation de la datation haute du fragment retrouvé est l'existence de deux évêques de nom *Eudon*. Il faut donc trouver les arguments philologiques pour prouver que l'évêque à qui Guillaume a dédié la *Vie de Saint Gouëznou* est bien celui qu'il indique et non un autre qui ne figure pas dans la liste des évêques du Léon. Il est aussi bon de prouver ou de faire comprendre que le nom *Eudon* est un nom brittonique et non germanique afin de faire valoir un Eudon breton et non un *Eudo* germanique qui n'aurait débuté son épiscopat qu'en 1179. Voici donc les considérations de L. Fléuriot à propos de cette difficulté d'acceptation d'une datation haute pour la *Vita Sancti Goueznouii*:

Venons-en au nom d'Eudon. Il a toujours été décourageant pour les celtisants de constater que leurs travaux ne sont pas lus et l'on ignore couramment que l'évolution des langues brittoniques, à partir d'une "lingua Brittanica" commune, est à peu près aussi bien connue que l'évolution du français à

¹² Cf. Guillotel, H. Compte rendu de L. Fleuriot, "Les Origines de la Bretagne". *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. Rennes, tome LXVIII, p. 356, 1981.

partir du bas-latin. Les historiens peu intéressés aux faits de langues ont peuplé de monstres le paysage de la Bretagne ancienne. Kainarth le “Bel Ours” est devenu le “Cagnard”, Fergant, le “Brave Parfait”, Fergent, Iudhouuen “Seigneur Souriant” est devenu le malheureux “Wicohen”. Ainsi le non germanique Eudo, d’où Eudes, est systématiquement substitué au nom purement breton, et brittonique Eudon prononcé anciennement /ewðon/. Parmi les nombreuses attestations des cartulaires de Redon, Quimperlé, Quimper, on relève les formes Eudon, Eudun, Eudonou...avec le préfixe eu- “apprécié, excellent”. Le radical -don est identique au v. irl. dán, au gall. dawn “don, faculté innée, grâce, pouvoir”.¹³

Et il y a encore le problème de la date de fondation du monastère de *Cagia* – 1135 – puisque le texte de la *Vita Sancti Goueznouii* fait mention de la translation des reliques de saint Méloir déposées dans ce monastère. L. Fleuriot dresse une liste des sources médiévales indiquant son existence bien avant le X^e siècle, notamment un acte de 1005 signalé par Duplessis,¹⁴ confirmé par Deuffic¹⁵, tous les deux spécialistes de l’histoire religieuse de l’Armorique, qui indique que la date de 1135 fait référence à une confirmation des biens de l’abbaye, tandis que la fondation effective est certainement bien plus ancienne.

En 1995, André-Yvon Bourgès a proposé la date de 1198 en prenant pour base cette fois-ci les données chronologiques contemporaines du célèbre Guillaume le Breton, chroniqueur et chapelain de Philippe-Auguste, en proposant de voir en lui l’auteur de cette *Vita* armoricaine.¹⁶

Une réponse de G. Le Duc à ces collègues, à laquelle il faut encore ajouter les éléments apportés par André Chédeville sur la translation de reliques de saint Mathieu, a nourri cette enquête sur la date de la *Vita Sancti Goueznouii* d’une longue liste d’arguments impliquant l’examen minutieux des données internes et externes du texte et de sa datation.¹⁷ Suite à ce long débat Bernard Merdrignac a fait remarquer l’existence d’une famille bretonne influente dans l’entourage du duc des Pouilles à Salerne à la fin

¹³ Cf. Fleuriot, L. The stubborn date of 1019. *Études Celtiques*, tome 19, p. 262-272, 1982. Dans cet article Léon Fleuriot répond à l’ironie de J. S. P. Tatlock à propos de la datation de la *Vita Saint Goueznou*. Tatlock, J. S. P. The dates of the Arthurian saints’ legends. *Speculum*. Cambridge, Mass., vol. XIV, p. 345-365, 1939.

¹⁴ Cf. Duplessis, T. *Hist. Egl. Meaux*. Paris: Gandouin-Giffart, 1731, 2 vol. (cote BN 4° LK³ 333).

¹⁵ Cf. Deuffic, J.-L. Questions d’hagiographie bretonne. Sources. Bibliographie générale. In: *Britannia christiana, bibliothèque hagiographique bretonne*. 1981. Fasc. 1.

¹⁶ Cf. Bourgès, E.-Y. Guillaume le Breton et l’hagiographie bretonne aux XII-XIII^e siècles. *Annales de Bretagne*. Rennes, tome 102-1, p. 35-45, 1995.

¹⁷ Cf. Merdrignac, B. Les “Bretons” de S. Agata di Puglia et la date de la “Vita de Saint Goueznou”. *Bulletin de la Société d’archéologie du Finistère*. Tome CXXV, p. 283-285, 1996.



du XI^e siècle, c'est-à-dire de là d'où l'évêque Eudon aurait pu avoir rapatrié les reliques de saint Mathieu en Bretagne.¹⁸ Cela renforce les arguments en faveur de la date haute 1019. La correction du copiste serait donc un acte banal de l'écriture manuscrite et la date corrigée, vraiment une... erreur!

Les manuscrits du haut Moyen Age et du bas Moyen Age sont rarement datés et il n'y a parfois pas d'autres moyen pour élucider la filiation des textes que le parcours sinueux d'une enquête dans laquelle les détails prennent le dessus sur l'ensemble des données et s'enlisent dans des disputes très pointues. Malgré la vraisemblance de la datation haute du texte de la *Vie de Saint Gouëznou*, l'étude analytique de la *Chronique de Saint-Brieuc* et du *Livre des faits d'Arthur* pourra encore retenir longtemps l'attention des celtologues et des spécialistes de la littérature celto-latine armoricaine.

Références Bibliographiques

ASHE, G. A certain very ancient book: traces of an arthurian source in Geoffrey of Monmouth's "History". *Speculum*. Cambridge, Mass., vol. LVI 2, p. 301-323, 1981.

de BERTHOU, P. Analyse sommaire et critique de la Chronique de Saint-Brieuc. *Bulletin archéologique de l'association bretonne*. Vol. XIX, p. 3-110, 1901.

_____. Introduction à la chronique de Saint-Brieuc. *Bulletin archéologique de l'association bretonne*. Vol. XVIII, p. 67-84, 1900.

BOUCHART, A. *Grandes croniques de Bretagne*. In: GUENÉE, B. (org.). Paris: Éditions du CNRS, 1998.

BOURGÈS, E.-Y. Archéologie du mythe: hagiographie du bas Moyen Âge et origines fabuleuses de quelques lignages de la noblesse bretonne. *Kreiz*. Vol. 4, p. 18-21, 1985.

_____. Guillaume le Breton et l'hagiographie bretonne aux XII-XIII^e siècles. *Annales de Bretagne*. Rennes, tome 102-1, p. 35-45, 1995.

BULLOCK-DAVIES, C. *Professional interpreters and the matter of Britain*. Cardiff: University of Wales Press, 1966.

¹⁸ Cf. Merdrignac, B. Les "Bretons" de S. Agata di Puglia et la date de la "Vita de Saint Gouëznou". *Bulletin de la Société d'archéologie du Finistère*. Tome CXXXV, p. 283-285, 1996.



CRICK, J. *The "Historia regum Britannie" of Geoffrey of Monmouth IV: dissemination and reception in the later Middle Ages*. Cambridge: D. S. Brewer Editor, 1991.

DELUMEAU, J. *Histoire de Bretagne*. Toulouse: Privat, 1969.

DEUFFIC, J.-L. Questions d'hagiographie bretonne. Sources. Bibliographie générale. In: *Britannia christiana, bibliothèque hagiographique bretonne*. 1981. Fasc. 1.

DONNARD, Ana. Les saints arthuriens. *Ollodagos*. Bruxelles, vol. XX, p. 7-20, 2006.

DUMVILLE, D. Some aspects of the chronology of the "Historia Brittonum". *Bulletin of the board of Celtic studies*. Cardiff, vol. 25, p. 439-45, 1972.

DUPLESSIS, T. *Hist. Egl. Meaux*. Paris: Gandouin-Giffart, 1731.

FARAL, Edmond. *La légende arthurienne: études et documents*. Paris: Librairie ancienne Honoré Champion, 1929. Tome III.

FLEURIOT, L. Ancient Breton genealogies. *Bulletin of the board of Celtic studies*. Cardiff, vol. 26, p. 1-6, 1974.

_____. Breton et cornique à la fin du Moyen Âge. *Annales de Bretagne*. Rennes, tome LXXVI, p. 705-721, 1969.

_____. *Les origines de la Bretagne*. Paris: Payot, 1980.

_____. The stubborn date of 1019. *Études Celtiques*. Tome 19, p. 262-272, 1982.

FRANCE, J. Geoffroy de Monmouth et son époque. In: TONNERRE, N.-Y. *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*. Rennes: PUR, 2001.

GALLIOU, P.; JONES, M. *Les anciens Bretons. Des origines au XV^e siècle*. Paris: Armand Colin, 1993.

GIOT, P.-R. La genèse des mythes autour du fait de l'arrivée des bretons en Armorique: Mélanges en l'honneur de Per Denz. *Revue Klask*. Rennes, p. 283-305, 1999.



GUENÉE B. *Le Métier d'historien au Moyen Âge, études sur l'historiographie médiévale*. Paris: Publications de la Sorbonne, 1977.

_____. L'Historiographie en Occident du V^e au XV^e siècle. *Annales de Bretagne*. Rennes, tome LXXXVII, 1980 (2).

GUILLOTTEL H.; CHÉDEVILLE, A.; TANGUY, B. *Cartulaire de l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon* [fac-similé du manuscrit] et études. Association des amis des Archives historiques du Diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 1998.

GUILLOTTEL, H. Compte rendu de L. Fleuriot, "Les Origines de la Bretagne". *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. Rennes, tome LXVIII, p. 356, 1981.

JONES, M. Mon pays et ma nation: Breton identity in the fourteenth century. In: ALLMAND, C. T. (org.) *War, literature and politics in the late Middle Ages*. Liverpool: Liverpool University Press, 1976. P. 144-168.

KERHERVÉ, J. Aux origines d'un sentiment national. Les chroniqueurs bretons à la fin du Moyen Âge. *Bulletin de la société archéologique du Finistère*. Tome CVIII, p. 165-206.

_____. Les Mauristes et l'historiographie bretonne. In: TONNERRE, N.-Y. *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*. Rennes: PUR, 2001.

de LA BORDERIE, A.; POQUET, B. *Histoire de Bretagne*. Mayenne: Éditions régionales de l'Ouest et Spezet (Coop Breizh pour l'édition de 1975).

de LA BORDERIE, A. L' "Historia Britannica" avant Geoffrey de Monmouth et la vie inédite de Saint Goëznou. *Bulletin de la Société d'archéologie du Finistère*. Quimper, vol. IX, p. 225-246, 1882.

_____. L' "Historia Brittonum" attribuée à Nennius et l' "Historia Britannica" avant Geoffrey de Monmouth. Paris: Champion, 1883.

LE DUC, Gwenaël; STERCKX, Claude. *Chronicon Briocence; Chronique de Saint Briec: texte critique et traduction*. Paris: Klincksieck, 1972.



_____. La date de la “Vita Goeznovei”. *Bulletin de la Société d’archéologie du Finistère*. Tome CXXV, p. 263-281, 1996.

_____. La Translation de Saint Mathieu. In: CLOÛTRE, Marie-Claire; TANGUY, Bernard (org.). *Actes du colloque “Saint-Mathieu de Fineterre à travers les ages”*. Brest: Centre de recherche bretonne et celtique, septembre 1994, p. 49-73.

MATHEY-MAILLE, Laurence. *Histoire des rois de Bretagne*. Paris: Belles Lettres, 1993.

MERDRIGNAC, B. L’apport des sources hagiographiques à l’histoire de la Bretagne médiévale. In: TONNERRE, N.-Y. *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*. Rennes: PUR, 2001.

_____. Les “Bretons” de S. Agata di Puglia et la date de la “Vita de Saint Goueznou”. *Bulletin de la Société d’archéologie du Finistère*. Tome CXXV, p. 283-285, 1996.

_____. L’*Énéide* et les traditions anciennes des Bretons. *Études Celtiques*. Paris, tome XX, p. 199-205, 1983.

MORRIS, R. The “Gesta regum Britanniae” of William of Rennes: an arthurian epic? *Arthurian Literature*. Vol. 6, p. 60-123, 1986.

PIRIOU, J.-P. Une source historique méconnue: la tradition littéraire des Bretons d’Armorique. In: TONNERRE, N.-Y. *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*. Rennes: PUR, 2001.

POCQUET, B. La dernière phase de la vie de Du Guesclin, l’affaire de Bretagne. *Bibliothèque de l’École des Chartes*. Paris, p. 142-189, 1967.

RIO, J. *Des premiers hommes à l’arrivée des Bretons. La proto-histoire: Les Celto-Armoricains. Publications du Laboratoire de didactiques des disciplines*. Rennes: Université de Rennes II, 1986.

TANGUY, B. Quelques réflexions sur la géographie de l’émigration bretonne en Léon, d’après le “Livre des faits d’Arthur” et la “Legenda sancti Goeznovei”. *Bulletin de la société archéologique du Finistère*. Tome CXXVII, p. 237-240, 1998.

TATLOCK, J. S. P. The dates of the Arthurian saints’ legends. *Speculum*. Cambridge, Mass., vol. XIV, p. 345-365, 1939.